

le piédestal chrétien qui avait fait sa grandeur et sa puissance, que pouvaient Jean Goujon, Jean Cousin (fig. 294), Germain Pilon, François Marchand, Pierre Bontemps, ces aigles de notre statuaire nationale au seizième siècle ?

Une dernière émanation de la vieille piété s'élève encore des tombeaux de l'église de Brou, dessinés par Jean Perréal, le grand peintre de Lyon, exécutés par Conrad Meyt, taillés par Gourat et Michel Columb ; du mausolée

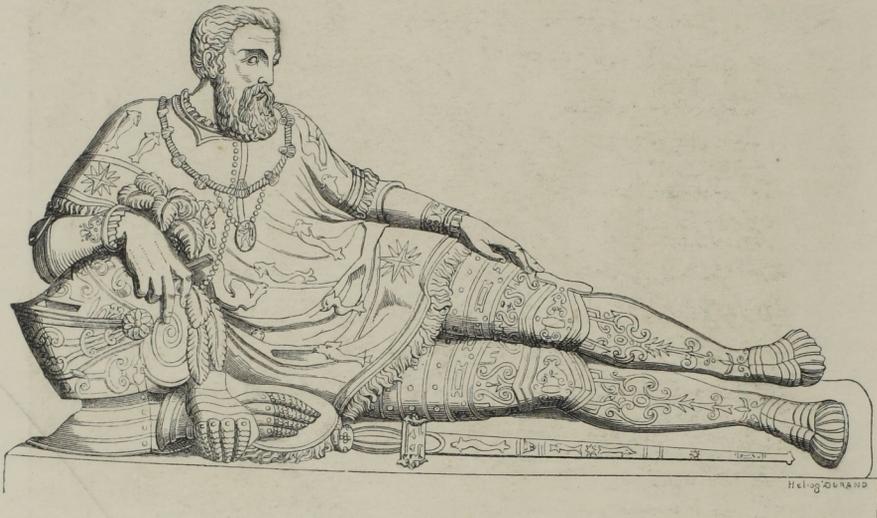


Fig. 294. — Statue en albâtre de Philippe de Chabot, amiral de France, par Jean Cousin. (Autrefois dans l'église des Célestins de Paris, aujourd'hui au Musée du Louvre.)

de François II, sculpté par ce même Columb et sa famille ; du Sépulcre de Saint-Mihiel (fig. 295), par Richier ; des *Saints de Solesme* ; des tombeaux de Langey du Bellay et du chancelier de Birague, par Germain Pilon, etc. Mais la mode, le goût régnant, ne demandaient plus aux artistes que des compositions profanes et voluptueuses, et les artistes se jetaient avec d'autant plus de facilité dans cette voie, qu'ils voyaient chaque jour les plus belles œuvres de la sculpture chrétienne mutilées par de nouveaux iconoclastes, par les hugenots, qui faisaient rarement grâce aux monuments figurés dans les églises catholiques. Les stalles d'Amiens, par Jean Rupin ; le jubé de Metz, par Jean Boudin, et quant té d'autres travaux du même genre témoignent, d'ailleurs, de l'envahissement du style grec, de son implantation